

Maurice Paul renonce

Refusant les nouvelles exigences du Parti communiste, le candidat aux municipales jette l'éponge et annule les assises prévues demain et dimanche

Après un premier coup de colère en mars dernier, Maurice Paul avait annoncé, il y a deux semaines à peine, que tout était rentré dans l'ordre. A l'entendre, la liste de progrès qu'il devait conduire aux municipales était désormais en harmonie avec ses souhaits et ceux du Parti Communiste local. En vérité, le malaise couvait toujours. Jeudi soir, au cours d'une réunion de leur comité de section, les membres du Parti Communiste ont demandé à Maurice Paul que soit prolongé le processus démocratique de désignation des candidats présentés par le parti. Une situation jugée intolérable par le leader de la liste de progrès qui a annoncé hier matin, au cours d'une conférence de presse, qu'il jetait définitivement l'éponge et renonçait, dans les conditions qui lui étaient imposées, à se présenter aux élections municipales de juin prochain. Dans la foulée, on apprenait que les assises prévues aujourd'hui et demain au centre de vacances de la RATP étaient purement et simplement annulées.

JE RENONCE à être candidat." C'est par ces mots que Maurice Paul, visiblement fatigué et excédé, a ouvert la conférence de presse qu'il tenait hier en fin de matinée dans sa permanence rue Franchipani.

"Hier soir jeudi, à minuit, poursuivait Maurice Paul, 17 membres sur les 41 que compte le comité de section du Parti communiste ont remis en question la liste sur laquelle nous nous étions mis d'accord il y a quinze jours. Je sais que cette situation n'est pas partagée par l'ensemble des militants du PC et de la population seynoise, mais, dans de telles conditions, dans un tel climat, il est impossible que nous tenions comme cela était prévu les assises, d'autant que nous serions dans l'impossibilité de présenter la liste comme nous l'avions annoncé. Je renonce donc à ma candidature, car il m'est impossible aujourd'hui de faire autrement."

Depuis une semaine, un instructeur de la direction nationale du PCF est à La Seyne et participe de très près aux négocia-

tions entre le Parti et les proches de Maurice Paul.

"Je suis militant communiste depuis ma jeunesse, ajoute-t-il, je ne vais donc pas faire une liste contre le PCF. Mes idées ne changent pas, mais à partir d'aujourd'hui, je prends mes distances avec ce parti car mon parti reste celui du 28e congrès. Je considère que certains communistes ont trahi les aspirations de la population seynoise et, circonstances aggravantes, je suis persuadé que le secrétaire départemental de la Fédération varoise du PCF n'a pas pu adopter cette attitude intransigeante à mon égard sans l'accord de la direction nationale du Parti. Suivant l'attitude que j'adopte, je cours le risque de me faire exclure. Je suis vraiment catastrophé, car le Parti communiste a adopté une démarche suicidaire. La politique, dit-on, est l'art du possible, mais dans le cas qui nous concerne aujourd'hui, c'est impossible."

TRAHISON

Les proches de Maurice Paul,



L'aventure municipale de Maurice Paul s'est définitivement terminée hier matin.

(Photo Laurent Martinat)

réunis hier matin dans la permanence du candidat, abasourdis par l'annonce de sa démission, tentèrent en vain de le raisonner, de le faire revenir sur sa décision, de ne pas faire de déclaration définitive. Certains, plus emportés que d'autres, décidèrent d'aller frapper à la porte de leur parti pour leur faire prendre la mesure du drame politique qui se jouait.

Marcel-Paul Magagnosc, ancien responsable de la section locale du PCF à la Seyne, situé sur la liste de Maurice Paul en

position de premier adjoint potentiel, est resté, durant toute la conférence de presse, l'oreille collée au téléphone, discutant avec les nouveaux décideurs du Parti. Personne n'ignore que sa position sur la liste qu'avait établie Maurice Paul dérangeait particulièrement les responsables communistes locaux, presque autant que "l'oubli" volontaire d'intégrer dans cette équipe décidée à "Faire du neuf à la Seyne," les élus communistes sortants tels que Maurice Blanc, Joëlle Bres, ou encore Jean Pas-

saglia. Pour René Dauban, "la position adoptée par Maurice Paul de renoncer est claire" et, poursuivait-il, "sa certitude est la notre aussi, car nous avons été trahis."

Refusant d'être considéré par certains comme un traître, un militant qui aurait oublié ses valeurs, Maurice Paul, pour ne pas entrer en contradiction avec ses convictions profondes, préfère se mettre sur la touche, déclarant, en conclusion, "ne pas accepter la malhonnêteté."

A.F.

► Gâchis

TOUT laisse à supposer que le Parti communiste vient de laisser passer une chance historique de revenir aux affaires dans une ville sur laquelle il a si longtemps régné.

Les peaux de banane glissées avec obstination sous les semelles de Maurice Paul, seul à même de conduire à la victoire une liste de large ouverture, ont fini non par faire trébucher l'habile conseiller général de La Seyne-Nord mais par le convaincre de renoncer à briguer en juin prochain les suffrages de Seynois dont le coeur reste à conquérir.

On ne se bat jamais bien en effet contre ses amis, encore moins contre sa propre famille politique. La cause universelle du peuple a toujours perdu ses batailles décisives lorsque des rancœurs aux origines obscures et des ambitions contrariées ont miné son unité.

Mais s'agit-il en l'occurrence d'une simple guérilla intestine aux effets dévastateurs ?

Ne faut-il pas voir plutôt dans ce combat en coulisses, moins l'exacerbation de rivalités personnelles ou un affrontement doctrinaire, qu'une tentative de déstabilisation pure et simple ayant parfaitement réussi ? Posons cette question subsidiaire : certains souhaitaient-ils, fût-ce au prix d'une humiliante défaite face à la droite, amener Maurice Paul à renoncer ? Il faudrait alors savoir qui et pourquoi. On reste en tout cas pantois devant un tel gâchis.

Ceci dit, il y a dans cette situation une part d'énigme qui renvoie à des temps que l'on croyait révolus, même au sein du Parti communiste où le goût du secret perdure. Les explications fournies par le PCF n'éclaireront pas les militants déçus qui rêvaient de voir la gauche reprendre la mairie. Ceux-ci, tout en lui manifestant une compassion attristée, s'étonneront aussi de voir le conseiller général jeter l'éponge après tant de mois de travail et d'efforts, alors que rien, sinon son profond dépit et des blessures d'amour propre, ne semblait lui imposer encore une solution précipitée. N'aurait-il pu, malgré les ukases de la section locale ou de la fédération, temporiser, tenir ses assises, persister en un mot, quitte à mettre le cas échéant son parti devant le fait accompli ?

Celui-ci, qui ne pèse plus d'un poids majoritaire sur la ville et qui vient, malgré les talents de Robert Hue d'essayer un nouveau revers le 23 avril, n'aurait pas été en mesure de résister à sa ferme résolution et encore moins de présenter contre lui une équipe cohérente.

La situation ainsi créée bouleverse les perspectives électorales. La gauche (élargie aux Verts et aux socio-professionnels sans carte), désormais privée de son leader naturel, parviendrait-elle à constituer une liste de substitution crédible ? Sinon vers qui se porteront les voix des "paulistes" qui refuseront d'accorder leur suffrages à ceux qu'ils tiennent déjà pour les fossoyeurs de l'espoir ?

Sans doute regarderont-ils du côté de Patrick Martinenq dont l'image idéologique reste assez floue pour autoriser tous les ralliements. Ou peut-être se réfugieront-ils dans une dédaigneuse abstention pour mieux manifester leur aversion envers des moeurs politiques décidément insupportables.

Bernard OUSTRIERES